

Zeitschrift: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 867

Rubrik: Débat

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Développement: l'aide qui tue

Le livre de Brigitte Erler ⁽¹⁾ est un cri et un réquisitoire, comme l'était celui de Dres Balmer, délégué du CICR au Salvador (*L'heure de cuivre*): à un moment donné, la coupe déborde, il faut parler.

Chef du service depuis 1974 au ministère ouest-allemand de la Coopération technique, B. Erler démissionne en 1983, à son retour d'une mission au Bangladesh. Son livre a paru en Allemagne en 1985; nul doute qu'il lui a valu les foudres des milieux concernés, qu'elle met très vigoureusement en cause.

En gros, l'expérience de B. Erler lui a montré que non seulement, ce que l'on savait déjà, l'argent versé par l'aide au développement profite d'abord aux plus riches – tout en représentant d'ailleurs un investissement fructueux pour les donateurs du Nord –, mais aussi que l'intervention de la coopération technique mène à la ruine, voire à la mort des milliers de petits paysans, ceux-là justement à qui elle prétend venir en aide. B. Erler étaye ses dires d'une expérience vécue sur le terrain. Son livre est constitué d'exemples tirés de ce qu'elle a vu et entendu lors de sa mission. Je n'en donne ici que quelques aperçus.

Suffisance et mépris

Pour répondre à ceux qui traitent de xénophobes les détracteurs du développement "à tout prix et n'importe comment", B. Erler insiste à de nombreuses reprises sur l'intelligence et le savoir-faire des Bangladeshis. Or, un des a priori des experts étrangers est précisément que "les Bangladeshis n'y connaissent rien". L'exemple du projet de pêche est frappant à cet égard. Pour aider les "sans terre", il s'agissait de mettre à leur disposition des étangs, loués par le gouvernement qui en était propriétaire, étangs où les "sans terre" pourraient pêcher et dont ils vendraient le poisson, denrée chère. Mais, d'après l'expert engagé par le ministère, il fallait auparavant donner des cours de pisciculture aux Bangladeshis, car "ils ne connaissent rien à la pisciculture et leur rendement serait quasi nul, notamment en raison de la présence dans

les étangs de poissons carnassiers qui mangeraient les autres" (p. 19). Ces déclarations surprennent beaucoup B. Erler; elle a observé en effet de nombreux pêcheurs, au bord des étangs, qui semblaient savoir s'y prendre pour attraper du poisson...

Corruption des élites

L'exemple des étangs est très significatif aussi de la manière dont les choses se passent. A peine un étang avait-il été choisi, dans le cadre de ce "programme de pêche", qu'un riche de la région en a revendiqué la propriété. Il fallait donc attendre que le cas soit réglé en justice. Or, "connaissant les possibilités qu'ont les riches d'influencer les décisions des tribunaux, on peut déduire que le premier grand succès de ce volet du projet aura été de faire passer ces étangs légalement entre les mains des riches" (p.19).

Engrenage infernal

B. Erler donne d'autres exemples qui mettent en lumière la corruption dans l'administration et, plus généralement, à tous les échelons, corruption stimulée par l'aide au développement. En particulier, celle-ci "fait courir des risques incalculables aux investisseurs, car dès que l'un d'eux réussit à produire quoi que ce soit à l'intérieur du pays, il se trouve toujours un fonctionnaire pour déposer une demande d'aide concernant le produit en question, et il se trouve toujours un donateur pour la satisfaire. Or, pour le fonctionnaire concerné, ce type d'importation s'accompagne quasi automatiquement de pots-de-vin, qui pour l'administration allemande des finances sont déductibles des impôts des entreprises au titre de "dépenses productives" tandis que les producteurs nationaux, eux, ne peuvent ni ne veulent soutenir la concurrence" (p. 87-88).

Profit pour les industries des pays donateurs

B. Erler mentionne encore un projet dont le but, en principe, était d'apporter aux Bangladeshis à protéger

leurs cultures; mais en réalité, ces méthodes "constituent de purs instruments de propagande en faveur de l'utilisation des produits chimiques", et détruisent en un clin d'oeil, dans certaines régions, une agriculture intégrée, fruit de plusieurs siècles d'expérience paysanne (prédateurs spécifiques, ennemis biologiques).

Pourquoi ce livre?

B. Erler n'est pas naïve; elle sait bien que son livre ne mettra pas fin à la politique du développement telle qu'elle la dénonce. Mais elle désire "faire savoir aux innombrables bonnes volontés qui soutiennent l'aide au développement à quoi sert concrètement l'argent de leurs impôts" (p. 9) et situer dans une plus juste perspective les interventions publiques d'importants politiciens en faveur d'une augmentation de l'aide au développement, interventions toujours gratifiantes sur le plan moral (et électoral), car "seul quelqu'un de bien peut se ranger du côté des pauvres!" (p. 93). Malheureusement, conclut B. Erler, qui se soucie des pauvres?

Le livre se termine sur un *Lexique* où se trouvent définis les principaux concepts de l'aide au développement et où sont décrites les institutions qui lui sont liées.

Catherine Dubuis

(1) *L'aide qui tue*, Ed. d'en bas, Lausanne, 1987, 111 p.

Débat

(ag) Il est utile que le tiers-mondisme accepte de remettre en question certains de ses concepts; notamment si la critique vient de ceux qui ont été sur le terrain et parlent d'expérience. Mais cette critique n'a de sens que si elle tend à une efficacité plus sûre et plus respectueuse en même temps, sans remettre en cause l'exigence fondamentale de solidarité.

Il faut ajouter encore que cette action se situe à plusieurs niveaux. Par exemple l'endettement des pays les plus pauvres va exiger des mesures concrètes où la Suisse devra tenir son rang. Moins que jamais donc la critique peut signifier "bras croisés".